

Glossaire

« Notre époque a remplacé l'art par son ersatz. »

Luigi PAREYSON

Toute personne qui veut observer et décrypter le monde de l'art doit se munir d'un guide sémantique. La révolution de l'« art contemporain » n'est pas une révolution des formes mais une subversion conceptuelle.

Celui qui veut comprendre entre dans un labyrinthe sémantique. Il faut connaître bien sûr les mots partagés par les initiés du milieu de l'art. Il faut être averti également de l'évolution du contenu de certains mots dont la signification change de décennie en décennie, fruit d'une intense élaboration théorique. Mais le principe essentiel de la confusion est un fait nouveau : certains mots ont deux sens opposés. Autant tenir le fil d'Ariane pour ne pas se perdre.

Les mots bifides

Un mot, deux définitions... Parfois même deux sens inverses et simultanés. Ils sont le principe organisateur du labyrinthe conceptuel. Le phénomène se produit parce que chaque définition est le fruit d'une conception du monde différente.

Généralement le renversement de sens se produit du fait de l'opposition des points de vue entre la vision traditionnelle du monde et les conceptions postmodernes. L'une admet l'existence d'une transcendance. Le monde et l'être ont une dimension au-delà de ce que l'on voit. Pour appréhender le réel, il y a une échelle à gravir, un effort à faire. L'autre la nie. Il n'y a rien d'autre à voir que ce que l'on voit, chacun voit ce qu'il veut, tous les points de vue sont légitimes et équivalents.

Les premiers mots touchés par cette différence de point de vue sont précisément ceux que l'on nommait les « transcendants », sans cesse employés lorsque l'on disserte sur l'art : la beauté et la vérité notamment.

La beauté

Dans le sens originel, c'est un état d'harmonie, d'accomplissement de l'esprit dans la forme. C'est le but poursuivi par l'artiste dans son œuvre, il en a l'intuition tout en sachant qu'il ne peut que s'en approcher mais jamais l'atteindre complètement, car précisément la beauté est d'une nature transcendante. L'application des lois et des savoir-faire ne suffit pas. La beauté ne se possède pas.

Dans le sens postmoderne, la beauté n'est même plus une affaire de goût comme dans l'art moderne, mais un concept comme le joli, le kitsch, le laid, le *gore*, etc. L'artiste décide de son contenu.

La vérité

Dans le sens traditionnel, la vérité s'approche mais ne se possède pas – pour les mêmes raisons. Dans le sens postmoderne, est vrai ce que chacun ressent comme tel.

En art, la « réalité » est le nom donné au *vrai*. Pour l'artiste ancien ou moderne, le réel, le monde visible est lui-même signe du monde invisible. Il peut le représenter mais ne peut pas prétendre tout dire de lui.

Pour l'artiste postmoderne, le réel est ce que l'on voit, et le but de son art est de le présenter tel quel, sans le transformer.

Le sacré

L'artiste au sens originel du terme tente, par le moyen de l'art, de laisser percevoir cet invisible transcendant qui n'est pas seulement terrible mais aussi positif.

Pour l'artiste postmoderne, le sacré est entièrement dans la vision des forces de la nature qui provoque une conscience vertigineuse des abîmes, de la mort irrémédiable, du néant vers lequel l'homme est entraîné.

L'art

Il est évident que le mot « art » s'est trouvé pris dans ce changement de perspective. Au sens premier, l'art implique une transformation positive de la matière par l'artiste. Dans la perspective postmoderne, est de l'art ce que l'artiste définit comme tel.

Il est frappant, en lisant la littérature des critiques d'art, que parfois dans le même paragraphe, pour ne pas dire la même phrase, les auteurs emploient le même mot dans ses deux sens différents. Ils connaissent pourtant parfaitement les codes mais ils le font par inadvertance comme s'il s'opérait un retour inconscient au réel.

Petit vocabulaire anti-piège pour circuler dans le labyrinthe

Art

Objet résultant d'une transformation positive de la matière visant à l'accomplissement de la forme dans un but dépassant l'intention idéologique ou la simple utilité.

Art moderne

L'art moderne est dans la suite de l'art. Même si les modernes remettent en cause les codes établis, expérimentent tous les moyens formels, donnent la priorité à l'expression plutôt qu'à l'harmonie, au mouvement plutôt qu'à la forme, à la couleur plutôt qu'au dessin, remettent en cause la figuration, explorent les codes archaïques ou primitifs, s'inspirent des autres cultures, leur démarche n'en demeure pas moins d'abord esthétique.

L'« art contemporain » ou « AC »

L'« art contemporain » a un contenu théorique particulier qui le situe en rupture avec le « grand art » mais aussi avec l'« art moderne » en refusant la démarche esthétique pour adopter la démarche conceptuelle. Il convient donc, chaque fois que l'on rencontre cette expression généralement mise entre guillemets, de comprendre que cela ne signifie ni l'« art moderne », ni l'« art abstrait », ni l'« art d'aujourd'hui », mais une idéologie nominaliste répondant à la formule : « Est de l'art ce que les artistes et le milieu de l'art déclarent être de l'art. » Christine Sourgins, dans son livre *Les Mirages de l'art contemporain*¹, emploie l'acronyme « AC » pour éviter cette confusion naturelle et automatique. Cela permet d'avoir présent à l'esprit en permanence le contenu théorique de l'expression « art contemporain » et de le distinguer du mot « art ».

Il existe cependant des expressions extrêmes de l'art moderne qui s'apparentent à l'art contemporain.

En 1998, Christie's et Sotheby's officialisent le schisme en adoptant d'un commun accord une définition chronologique des mots « arts moderne » et « art contemporain ». Est de l'« art moderne » ce qui a été fait entre le début du XX^e siècle et 1960 ; est de l'« art contemporain » ce qui a été fait après 1960. C'est ainsi qu'un art innommable et réprouvé va

1. *Op. cit.*

sortir de l'histoire et entrer dans la clandestinité : soit, tout l'art non conceptuel créé après cette date.

L'art caché

L'« art caché » est la suite de l'art, la modernité naturelle. Il est « caché » parce qu'on lui dénie le fait d'exister en le revêtant d'autres noms qui l'occultent : dans le meilleur des cas, on le baptise « art d'arrière-garde » ; dans le pire des cas, c'est un art pastiche, syncrétique, artisanal. Il est vrai que cet art réprouvé recouvre une réalité polymorphe où parfois seulement se cache le « grand art ».

Artiste d'art

Peintre, sculpteur, graveur, etc. L'artiste représente, transpose, transforme la matière avec les mains, visant à provoquer une émotion d'ordre esthétique et sensible.

Auteur contemporain

Plasticien, installateur, performeur, vidéaste, etc. Il met en œuvre un concept, présente la réalité, intervient dans un contexte pour le perturber, exercer une critique pour le salut de l'humanité opprimée. Il « donne à penser ».

Les problèmes de frontières

L'« art caché » et l'AC entretiennent néanmoins des rapports intenses, et bien des problèmes de frontières se posent.

Peinture

Toute chose peinte n'est pas forcément « de la peinture ». Pour y accéder, il faut accepter le rectangle blanc, y créer un temps, un espace, une nécessité formelle unique. L'œuvre continuera à exister en dehors de l'artiste, du regardeur, du contexte et même du milieu de l'art qui l'a vu naître. Un fragment retrouvé dans une fouille archéologique des siècles après sera reconnu comme « œuvre d'art ».

Conceptualisme naïf et conceptualisme peint

Malgré le fait que le schisme ait eu lieu il y a de cela un demi-siècle, beaucoup d'artistes n'ont pas compris les tenants et les aboutissants de cette révolution sémantique et ne savent pas où ils sont, ni même qui ils sont.

Le fait qu'il suffise de s'autoproclamer « artiste » pour qu'immédiatement la moindre œuvre produite devienne art a pour résultat d'entraîner l'existence de deux formes de conceptualisme : un conceptualisme naïf fondé sur les bonnes intentions, comme dans l'art sulpicien (beaucoup de peintres du dimanche sont ainsi des conceptuels sans le savoir...) ; à quoi s'oppose une manière théoriquement élaborée de faire de la peinture, c'est le « conceptualisme peint ».

L'artiste utilise une toile et même des pinceaux pour énoncer quelque concept, la forme étant sans importance, accidentelle. L'artiste revendique le fait de ne rechercher ni beauté, ni matière, ni essence, ni picturalité, ce qui est un exploit en soi et se définit par là même comme « conceptuel ».

Petit vocabulaire théorique

Beaucoup de mots reviennent dans les discours sur l'art. Ils sont la plupart du temps le fruit d'une longue élaboration théorique et ont un contenu précis.

Le milieu de l'art

C'est à la fois les marchands, les institutions, les collectionneurs, les critiques. Cette expression a de l'importance car c'est « le milieu de l'art » qui décide, en l'absence de tout autre critère déterminant, ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas. L'artiste ne fait partie de ce milieu que s'il a été agréé.

Le regardeur

Dans la conception traditionnelle, le « public » est le destinataire de l'œuvre d'art. Dans le dispositif postmoderne, celui-ci fait partie intégrante de l'œuvre. Il est le « regardeur ». L'œuvre l'inclut soit à son insu comme dans un piège, ou bien avec son consentement s'il accepte les procédures imposées par l'artiste. C'est ce que l'on appelle l'« interactivité ». Le regardeur est soit complice, soit manipulé, le plus souvent les deux à la fois. Il a l'illusion de la liberté car on lui dit que l'œuvre a le sens qu'il veut bien lui donner.

Le contexte

L'œuvre, pour exister, a aussi besoin du contexte. Le « contexte » lui donne son statut mais aussi son sens. Une pissotière fonctionnant dans une vespasienne n'est pas une œuvre d'art, mais, exposée à Beaubourg, elle le devient. Une installation faite par un artiste sur le trottoir en face du Moma n'est pas une œuvre d'art, elle le deviendra le jour où elle sera exposée à l'intérieur. Il n'y a pas d'œuvre d'« art contemporain » sans que toutes ces conditions soient réunies.

Les théoriciens

Ils énoncent le dogme et donnent le sens de l'œuvre. Ils ont remplacé les critiques. Ils n'évaluent pas la valeur de l'œuvre, ils la légitiment. Leur discours n'est pas esthétique, il est moral ou sociologique.

L'englobant

Il est le « contexte » social et historique de l'œuvre en dehors duquel l'œuvre d'AC n'existe pas. Les artistes ont le devoir d'exprimer leur époque, de dénoncer la société, de rendre compte de ses maux. C'est une des conditions pour mériter leur statut d'artiste.

Les institutions

En France, elles émanent essentiellement de l'État : ministère de la Culture, musées, centres d'art. En Amérique, il faut ajouter aux rares organismes émanant de l'État des centaines de fondations et musées privés dont certains ont une extension internationale. Les institutions ont un rôle essentiel dans la légitimation de l'« art contemporain » et émergent.

L'art émergent

L'art en cours de consécration par le « milieu de l'art ».

Le grand art

C'est l'art au sens habituel. Selon les « théoriciens », il appartient au passé. Il n'est plus possible aujourd'hui de le pratiquer. Il est entouré d'une aura terrible car, selon eux, il a été complice des grands malheurs de l'humanité : guerres de religion, colonialisme, injustices sociales, etc.

High culture

Les théoriciens américains emploient à la place de « grand art » l'expression « *high culture* », mais le sens de ce mot a un contenu différent. En effet, il désigne l'art réservé aux gens cultivés. En raison de cela, aux États-Unis, il inclut l'AC, considéré comme l'art des intellectuels et des élites.

En Amérique, le « grand art », c'est-à-dire l'art « moderne classique », fait aussi partie de l'art d'aujourd'hui. Depuis deux décennies, la règle est : « *Rejecting rejection.* » Pas de discrimination !